

le Dominion. On sentit qu'il y a en lui un homme d'Etat consciencieux et capable de bien administrer la chose publique. Il porte dignement le manteau de Macdonald, et l'on verra avant longtemps qu'il est l'égal des grands ministres canadiens ou étrangers dont les noms se répandent par tout le monde. A la tête d'un pays de 7,000,000 d'habitants, où les problèmes sont complexes, il se trouve à dominer sur une population plus nombreuse et un gouvernement aussi périlleux que ceux de plusieurs royaumes européens.

On ne le connaît pas assez dans la province de Québec où il n'a pas eu une presse sympathique et apte à le représenter sous son vrai jour. Les libéraux ont intérêt à le diminuer autant que possible. Ils s'y adonnent avec système et sans le moindre désir de pallier leur mauvaise foi. Ils se gardent bien de publier ses véritables sentiments à l'égard des Canadiens-Français. Pourtant M. Borden, chaque fois que l'occasion se présente, parle en termes non seulement respectueux mais admiratifs de notre race et de nos mœurs. Il disait, à la Chambre des Communes, le 22 mars 1905 :

“ Personne plus que moi n'apprécie ni ne respecte plus hautement l'enseignement moral que l'Eglise catholique romaine donne aux enfants qui sont nés dans cette croyance. J'estime grandement la valeur de l'instruction morale fournie aux enfants de ce pays, et je crois avoir le droit d'avouer que j'appré-